

CORRIGÉ QUESTIONNAIRE

QU'EST-CE QU'UNE COLLECTION DANS UN MUSÉE ?

Une collection est composée d'objets et de documents acquis et conservés dans des conditions adéquates par une institution muséale.

RELIE LES DIFFÉRENTS ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DES COLLECTIONS À LEUR NATURE. Collection matérielle : objets, photographies et affiches.

Collection immatérielle : témoignages et chansons.

LE VISAGE DISSIMULÉ

EN QUOI LE MASQUE À GAZ EST-IL UN OBJET EMBLÉMATIQUE DES MUSÉES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ?

À Lyon, comme en d'autres villes de France, l'année 1939 est consacrée à la mise en place de dispositifs destinés à protéger les civils. Sous l'égide de l'administration municipale et de la préfecture, des masques à gaz sont distribués à l'ensemble de la population. Objets emblématiques des collections des musées de la Seconde Guerre mondiale, ils attestent de la crainte, qui se révélera sans objet, d'une attaque chimique massive.

QUELLES INFORMATIONS LE MASQUE À GAZ LIVRE-T-IL SUR LA PÉRIODE ? (PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES) La crainte d'une attaque chimique massive de la part de l'armée allemande

Le souvenir encore vivace et le traumatisme de l'utilisation de gaz chimiques durant la Première Guerre mondiale

POUR QUELLE RAISON L'HUMOUR EST-IL PRINCIPALEMENT PRIVILÉGIÉ DANS CE TYPE DE DOCUMENT ?

Attribut disgracieux, le masque à gaz recèle des ressorts comiques qui n'échappent pas aux dessinateurs.

QUE PERMET L'HUMOUR EN CES TEMPS DIFFICILES ?

Le ton bon enfant employé ici ne vise pas à banaliser la situation mais à reléguer, le temps d'un trait d'humour, un quotidien éprouvant au second plan. L'humour permet de distraire les soldats et la population civile éprouvés par les nombreuses difficultés de la vie quotidienne.

LE VISAGE DU QUOTIDIEN

EN T'APPUYANT SUR CES DEUX PHOTOGRAPHIES, EXPLIQUE EN QUOI CES DEUX DOCUMENTS APPORTENT DES INFORMATIONS SUR LES DIFFICULTÉS DE LA VIE QUOTIDIENNE DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE ?

Ces deux photographies de René Basset témoignent des difficultés de la vie quotidienne durant la guerre. Celle intitulée *Croix-Roussiens écoutant des nouvelles du front* raconte le quotidien d'une vie qui continue malgré la menace des combats imminents. Tandis que *La ration de pois* atteste des restrictions alimentaires. Le cadrage de cette photographie dit tout de l'attention excessive portée au « sujet » dans un contexte de pénurie alimentaire et fait de cette photographie le visage du quotidien des années de guerre. La légende appuie la démonstration : « Contre remise du ticket adéquat, nous avons enfin obtenu la ration de pois secs pour le mois... ça valait bien une photo ! (tirage en trois exemplaires sur papier de guerre contingenté) ».

COMMENT DÉFINIRAI-TU CES TROIS AFFICHES ?

Ce sont des affiches de propagande.

QUEL EST LE THÈME COMMUN DE CET ENSEMBLE ?

Cet ensemble d'affiches vise à promouvoir le travail en Allemagne dans le cadre de la politique de la Relève. Pour soutenir cette politique, les services de l'Information du gouvernement de Vichy mettent en place, à partir de l'été 1942, une série ininterrompue d'affiches, de brochures et de tracts destinés aux deux zones.

QUEL EST LE MESSAGE DE CES AFFICHES ?

Ces affiches visent à convaincre du bien-fondé de la politique de la Relève. Cette propagande nourrie, focalisée sur l'exaltation du monde ouvrier, présente le travail en Allemagne comme une chance à saisir, vantant les niveaux de salaire et les avantages qui y sont attachés.

L'OBJECTIF DE CETTE CAMPAGNE DE PROPAGANDE A-T-IL ÉTÉ ATTEINT ? JUSTIFIE TA RÉPONSE.

Entre 1940 et 1945, près de 250 000 personnes, parmi lesquelles 80 000 femmes, partent de France pour travailler sur le territoire du Reich. Ces « volontaires » répondent bien souvent à une injonction d'ordre économique. Leur nombre est cependant dérisoire face aux intenses besoins allemands de main-d'œuvre, qui entraînent la mise en place d'une conscription obligatoire en septembre 1942, puis l'instauration du Service du travail obligatoire le 16 février 1943.

LE VISAGE DU POUVOIR

QU'ILLUSTRENT LA DIVERSITÉ ET LA PROFUSION D'OBJETS À L'EFFIGIE DU MARÉCHAL PÉTAIN ?

La diversité et la profusion d'objets à l'effigie du maréchal Pétain illustrent le culte de la personnalité mis en place par le régime de Vichy. Dès le mois de juillet 1940, le visage du chef de l'état français fait irruption dans toutes les sphères de la vie publique et privée. Les services de propagande misent sur la popularité du Maréchal pour asseoir les fondements de la Révolution nationale et font de son visage et de son regard bleu azur le socle d'une édifiante grammaire visuelle. Un « art maréchal » spontané fleurit parallèlement, conduisant Pétain à ordonner son omniprésente représentation.

EN QUOI CES DEUX OBJETS ATTESTENT-ILS DE L'OPPOSITION DE CERTAINS FRANÇAIS À L'OMNIPRÉSENCE DU MARÉCHAL PÉTAIN ET À LA POLITIQUE DU RÉGIME DE VICHY ?

Quelques-uns tentent de railler cette image omniprésente du maréchal Pétain par un trait d'humour ou l'écorneront avec colère.

Avec le dessin *Dans l'honneur et la dignité : Souvenirs de Vichy*, le caricaturiste Jean Sennep (1894-1982) semble indiquer que les citadins ont eu à souffrir d'un mal plus grand encore que les pénuries alimentaires : l'omniprésence du visage du Maréchal dans l'espace urbain.

Quant à l'affiche lacérée *Aux Français ! Paroles du chef*, elle témoigne que certains manifestent très tôt leur désaccord par des gestes de défi, prémices ou non d'engagements résistants à venir. On ignore quand cet exemplaire a été souillé et lacéré, mais l'irrévérence du geste a été jugée remarquable au point d'être préservée.

LE VISAGE DE L'ICÔNE

CITE LES DIFFÉRENTS PERSONNAGES OU ALLÉGORIES ÉVOQUÉS DANS LES DOCUMENTS ET OBJETS EXPOSÉS.

Figures allégoriques de la Liberté ou du sacrifice consenti, les visages de Marianne et de Prométhée sont utilisés par les artistes résistants pour définir la lutte clandestine. Dans le même temps, la diffusion des visages bien réels des jeunes martyrs communistes les rend dès 1941 d'un statut héroïque, quand la circulation des photographies du chef de la France libre rend possible l'incarnation d'un espoir. À la Libération, cette figure symbolique est incarnée par des individualités ayant eu une destinée telle Jean Moulin, figure de « l'homme symbole » de la Résistance ou encore Emmanuel d'Astier de la Vigerie, fondateur et responsable du mouvement Libération-Sud en 1941, commissaire à l'Intérieur de la France libre en 1943.

EXPLIQUE POURQUOI CES PERSONNES ONT ÉTÉ ÉLEVÉES AU RANG D'ICÔNE ? QUE SYMBOLISENT-ELLES ?

Ces personnes ont été élevées au rang d'icône au regard du sacrifice qu'elles ont consenti pour la liberté, de leur action dans la Résistance et de leur parcours exceptionnel. Elles symbolisent la Résistance et les facettes multiples de la lutte clandestine.

PRÉSENTE RAPIDEMENT CE DOCUMENT (DATE, AUTEUR, ETC.).

Ce document est une affiche éditée par le Gouvernement provisoire de la République française, datant de 1944. Alors que la France n'est pas entièrement libérée, le Secrétariat général à l'information du Gouvernement provisoire de la République française sollicite l'illustrateur Pierre Grach pour la réalisation de deux affiches sur le thème de la libération. Réalisées de nuit, *Liberté* et *Libération* sont apposées sur les murs de Paris dès le 25 août 1944 avec la mention « affiche exécutée sous l'Occupation allemande ».

RELÈVE LES DIFFÉRENTS ÉLÉMENTS COMPOSANT CETTE AFFICHE ET INTERPRÈTES-LES.

Cette affiche révèle une Marianne ceinte du drapeau français soulevant la dalle d'un tombeau symbolisant la renaissance de la République. Derrière elle, le peuple opprimé libéré de ses liens accompagne son geste de victoire. La fureur de la Marianne de Rude cède ici la place au visage de la renaissance.

D'APRÈS TOI, QUEL EST LE MESSAGE DE CETTE AFFICHE ?

Cette affiche exalte le rétablissement de la République et des valeurs qui lui sont associées.

LE VISAGE DE L'ABSENT

CHOISIS L'UN DES OBJETS PRÉSENTÉS DANS CETTE PARTIE DE L'EXPOSITION. PRÉSENTE-LE ET INDIQUE EN QUOI CET OBJET PERMET D'ÉVOQUER L'EXISTENCE D'UNE PERSONNE DISPARUE.

Le visage de l'absent se dévoile en creux dans nombre de collections du musée. Photographies, archives, objets se substituent à la disparition des individus, de leurs corps mêmes. Souvenirs de jours heureux, de drames ou de violences passées, ils s'imposent comme la trace tangible de leur existence et revêtent un statut de relique pour des proches qui les confient avec émotion au musée. En 2014, Tony Bertrand fait don au CHRD de la montre que lui confia la mère de Tola Vologe, abattu en juin 1944 avenue Berthelot. L'objet baigné de mémoire personnelle et familiale rend possible l'incarnation de la figure amicale, quand la liste des jeunes disparus que compose Jeannette Ruplinger fait surgir avec force le visage de ses compagnons assassinés.

En 2015, le CHRD accueille dans ses collections deux portes de l'ancienne prison Saint-Paul habillées de collages d'Ernest Pignon-Ernest. Réalisés deux ans plus tôt dans le cadre d'une installation, ces dessins d'un résistant français et d'un militant nationaliste algérien évoquaient, avec d'autres, la figure de ceux qui souffrirent en ces lieux. Redonner une présence aux absents, c'est également la bouleversante expérience que proposent les portraits de déportés du ghetto de Theresienstadt, réalisés par Arthur Goldschmidt entre 1942 et 1945. C'est aussi la démarche entreprise dès l'immédiat après-guerre par l'association Apaffida. Les fiches nominatives et photos d'identité des déportés français juifs qu'elle réunit constituent un matériau, sensible et historique, d'exception.

SELON TOI, QUEL INTÉRÊT REVÊT CE TYPE D'OBJETS POUR UN MUSÉE TEL QUE LE CHRD ? (PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES)

Donner un visage, une identité aux personnes disparues.
Documenter des faits historiques.

LE VISAGE CLANDESTIN

D'APRÈS TES CONNAISSANCES, QUELLES CATÉGORIES DE PERSONNES ONT BESOIN DE SE CRÉER UNE FAUSSE IDENTITÉ DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE ? POUR CHACUNE DES CATÉGORIES, EX-PLIQUE POUR QUELLES RAISONS.

« Très vite, pour survivre, les Français doivent apprendre à exister avec deux images d'eux-mêmes : un visage à montrer pour paraître et durer, un visage à cacher pour préserver une manière d'être et pour agir. » écrit l'historien Pierre Laborie. Deux catégories de personnes ont besoin de se créer une fausse identité. Tout d'abord, les résistants qui dans le cadre de leurs activités clandestines, doivent se créer une fausse identité. Et, d'autre part, les Juifs dont les papiers officiels ont été marqués du tampon JUIF en lettres rouges, pour tenter d'échapper aux arrestations et aux rafles.

QUI EST DANIEL CORDIER ?

Daniel n'a pas 20 ans lorsqu'il s'embarque depuis Bayonne à destination de l'Afrique du Nord le 21 juin 1940 avec 16 de ses camarades. Dérouté vers l'Angleterre, leur navire atteint Plymouth le 25 juin 1940. Il est affecté au Bataillon des FFL. À l'été 1941, il intègre les services secrets de la France libre et suit un entraînement spécial qui le conduit à être parachuté en France le 26 juillet 1942. À Lyon, le 1^{er} août, il rencontre Rex, alias Jean Moulin, et se charge d'organiser son secrétariat d'abord à Lyon, puis en zone nord.

POURQUOI A T-IL BESOIN DE FAUX PAPIERS ?

Daniel Cordier est chargé d'organiser le secrétariat de Jean Moulin. Pour cette mission, il est nécessaire qu'il agisse dans la clandestinité et donc sous une fausse identité.

COMPARE SES VRAIS ET FAUX PAPIERS.

Sur ses papiers officiels, Daniel Cordier apparaît en soldat et est né en 1920. Tandis que sur ses faux papiers, il se nomme Charles Dalandier, est né 3 ans plus tôt et est photographié en costume, chaussé d'une paire de lunettes rondes, aux cheveux lisses en arrière.

À QUELLE DATE CES DOCUMENTS SONT-ILS ENTRÉS DANS LES COLLECTIONS DU CHRD ?

Ce fond est entré dans les collections du CHRD en 2021.

SELON TOI, POUR QUELLE RAISON CES DOCUMENTS NE SONT ENTRÉS QUE RÉCEMMENT DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE ?

Daniel Cordier est décédé en 2020, il a conservé ses archives jusqu'à sa mort. Ses ayant-droits ont décidé de les léguer au musée afin de les conserver et de les présenter au public.

LE VISAGE RETROUVÉ

PRÉSENTE CE DOCUMENT (DATE, NATURE, AUTEUR, ETC.)

Ce document est une photographie prise par Émile Rougé (1900-1974) en septembre 1944 et intitulée *Jeune maquisard*. Elle fait partie d'un ensemble de portraits des combattants, intitulé *Les nôtres*, hommage aux soldats et à la diversité de l'armée française.

QU'INCARNE LA PHOTOGRAPHIE DE CE JEUNE HOMME ?

L'image de ce maquisard blessé à la main connaît un succès immédiat, devenant l'icône anonyme des jeunes engagés dans les combats de l'été 1944.

QUEL SYMBOLE VÉHICULE CETTE PHOTOGRAPHIE ?

Ce visage devient le symbole de l'engagement de la jeunesse dans les combats pour la Libération du territoire.

QUI EST LA PERSONNE PHOTOGRAPHIÉE ? À QUELLE DATE L'A-T-ON IDENTIFIÉE ?

La parution régulière de l'image a permis l'identification récente du jeune maquisard anonyme. Prêtée par le musée, la photographie de l'adolescent fait en 2020 la Une d'un magazine de presse spécialisée. Reconnue par ses proches qui en informent le magazine puis le musée, le jeune homme à la Sten a enfin un nom, Henri Bouquière.

COMMENT EXPLIQUER QUE LES PERSONNES PRÉSENTES SUR CES PHOTOGRAPHIES SONT POUR BEAUCOUP D'ENTRE ELLES ANONYMES ?

Aux côtés de cette image iconique du jeune maquisard blessé à la Sten, figurent d'autres visages de combattants anonymes photographiés par Émile Rougé durant toute la période de la guerre. Photographiées dans le contexte particulier de la guerre et sur le vif, ces personnes n'ont pas été identifiées par le photographe, nombre d'entre elles n'ont même jamais eu connaissance de ces photographies, ni leurs proches. C'est pourquoi la plupart de ces personnes restent, à ce jour, anonyme.

LE VISAGE RETROUVÉ

PRÉSENTE CE DOCUMENT (AUTEUR, DATE, NATURE, CONDITIONS DE RÉALISATION).

Ce document est un dessin réalisé au crayon graphite sur papier, en 1944-1945, par Jeannette L'Herminier. Intitulé *Pause de nuit : Bohémienne, Marie de Robien, Henriette Fermet notant la recette de la langouste Thermidor*, il fait partie des collections du musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon.

Au cours de son internement à Ravensbrück, Jeannette L'Herminier trouve par hasard un petit crayon qu'elle dissimule dans l'ourlet de sa robe et croque au fil des jours les silhouettes de ses compagnes. Plusieurs de ses dessins illustrent les temps consacrés à l'écriture de recettes, moment fort de partage entre amies et le sentiment de faim.

EXPLIQUE DE QUELLE FAÇON IL A ÉTÉ POSSIBLE D'IDENTIFIER L'UNE DES TROIS FEMMES DESSINÉES.

L'identification de la 3^e silhouette du dessin surnommée « bohémienne » a été rendue possible par le don récent au CHRD des archives de Marie Besson, agent de liaison du réseau Buckmaster à Lyon, arrêtée en 1943 et déportée à Ravensbrück en janvier 1944, avec Jeannette L'Herminier.

Le croisement entre ce dessin et le courrier que Marie Besson reçoit de sa compagne co-détenue à son retour de déportation : « Maintenant, ma petite Bohème, parlons un peu de la « boustifaille. C'est une question dont nous nous sommes trop entretenues pour la laisser de côté » a permis de confirmer que *Bohémienne* n'est autre que Marie Besson.

QUE RÉVÈLE CETTE ANECDOTE SUR LA DÉMARCHE SCIENTIFIQUE DES HISTORIENS ET DES PROFESSIONNELS DES MUSÉES ?

Cette découverte vient saluer le lent travail de collecte et de valorisation des musées de la Seconde Guerre mondiale. Elle révèle également le nécessaire travail de croisement des sources historiques.

LE VISAGE DE L'ATTENTE

PRÉSENTE CETTE COLLECTION DE PORTRAITS (AUTEUR, DATE, NATURE, CONDITIONS ET QUALITÉ DE RÉALISATION).

En 2002, le CHRD reçoit en don, de la part de la famille du peintre, soixante-sept portraits réalisés par le prisonnier de guerre lyonnais Jean Billon durant ses deux premières années de détention au stalag VIII C. Le camp dispose d'une « baraque-atelier » où d'anciens élèves des Beaux-Arts sont alimentés en toiles, chevalets et couleurs à des fins de propagande par les autorités allemandes. Sagan sera d'ailleurs présenté comme un « camp modèle » par le Comité international de la Croix-Rouge en 1940, sans anticiper la très rapide dégradation des conditions de vie dès l'année suivante.

DÉCRIS BRIÈVEMENT LA FAÇON DONT SONT PRÉSENTÉS CES PORTRAITS DANS L'EXPOSITION (POSITIONNEMENT, ACCROCHAGE, RAPPORT AUX AUTRES ŒUVRES, ETC.).

Cette collection de 57 portraits est positionnée au centre de la pièce principale de l'exposition. Elle est présentée par le biais d'un accrochage flottant (en recto verso) sur un sol en miroir.

SELON TOI, QUELS SONT LES EFFETS RECHERCHÉS PAR LES SCÉNOGRAPHES (PROFESSIONNELS EN CHARGE DE LA MISE EN ESPACE DE L'EXPOSITION) ?

Le sol en miroir accentue l'effet de profusion de la collection de portraits et l'accrochage flottant donne un effet de saisissement qui marque le visiteur. Par ailleurs, la place centrale de ces portraits permet de découvrir une large partie des autres collections initiant ainsi un dialogue sensible entre les différentes œuvres.

LE VISAGE DU TÉMOIN

D'APRÈS LES BIOGRAPHIES DES TÉMOINS DONT LES PORTRAITS SONT PRÉSENTÉS DANS CETTE PARTIE DE L'EXPOSITION, QUELS SONT LES DIFFÉRENTS TYPES DE PARCOURS DES PERSONNES AYANT TÉMOIGNÉ AU CHRD ?

Les personnes ayant témoigné au CHRD ont des parcours très différents. Certains ont été résistants, parmi eux nombre ont été arrêtés et déportés dans des camps de concentration. D'autres, du fait qu'ils étaient Juifs, ont été arrêtés ou raflés et déportés dans des centres de mise à mort. Certains sont parvenus à se cacher notamment les plus jeunes qui ont pu bénéficier de l'aide de filières de sauvetage.

QUELS RÔLES ONT-ILS JOUÉ AU SEIN DU MUSÉE DURANT CES NOMBREUSES ANNÉES ?

L'implication dans la vie du musée de ces anciens résistants et déportés, enfants cachés a été forte. Certains ont participé à la création du CHRD. La plupart est longtemps intervenue auprès des élèves pour livrer leur témoignages. Enfin, d'autres ont donné des objets et documents au musée.

EN QUOI, SELON TOI, LEURS PORTRAITS INTERROGENT-ILS AUJOURD'HUI LE DEVENIR DES MUSÉES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ?

Parce qu'aujourd'hui ces témoins sont, pour beaucoup, disparus.

LE VISAGE DU PASSÉ

QUEL EST L'INTÉRÊT POUR LE CHRD DE CES 700 HEURES DE TÉMOIGNAGES RECUEILLIS ?

La collection de témoignages audiovisuels réunis par le musée dès avant son ouverture en 1992 s'impose comme un matériau complexe mais d'exception. Interrogés par des enquêteurs-historiens, 655 anciens résistants et déportés, prisonniers de guerre ont jusque dans les années 2010 livré leur récit devant la caméra du musée. Ces quelques 700 heures de témoignages documentent l'histoire de la période, livrent des parcours individuels et incarnent la vie quotidienne et le combat de ces acteurs. Récemment numérisé, ce vaste recueil de témoignages est désormais accessible à tous.

PLUS GLOBALEMENT, QU'APPORTENT CES TÉMOIGNAGES À LA CONNAISSANCE HISTORIQUE ET AU PUBLIC ?

Ces témoignages sont un matériau essentiel pour l'histoire. Croisés avec d'autres sources (documents, objets, etc.), ils permettent de mieux appréhender les différentes réalités de la période et de développer une approche mentale et culturelle de ces années de guerre.

PRÉSENTE RAPIDEMENT LE TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE DE MATHIEU PERNOT EXPOSÉ DANS CETTE PARTIE DE L'EXPOSITION.

En 1997, Mathieu Pernot entreprend un travail sur le « camp de concentration pour nomades de Saliers », créé en Camargue durant l'année 1942 par le gouvernement de Vichy. Levant le silence qui entourait encore l'internement de plus de 6 000 Tsiganes dans des camps gérés par l'administration française, le photographe est parti à la recherche d'anciens internés, victimes anonymes d'une histoire oubliée. La découverte de carnets anthropométriques, conservés aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône, constitua le point de départ de cette enquête destinée à recueillir des témoignages et une dernière image des survivants. Libérés de tous les indices de l'investigation policière ou administrative, les portraits de Mathieu Pernot leur rendent un nom et un visage.

D'APRÈS TOI, QUELS SONT LES OBJECTIFS DU TRAVAIL DU PHOTOGRAPHE FRÉDÉRIC BELLAY ?

Dans l'album « Ici », Frédéric Bellay interroge la présence, étonnamment discrète, de plaques commémoratives ou plaques de rues dans la ville. Sur les indications d'un témoin, ancien résistant ou déporté, une plaque est photographiée de jour, puis son environnement est capté en infrarouge la nuit. De la confrontation des images, des échanges avec les témoins entre-temps disparus surgit un émouvant dialogue entre hier et aujourd'hui.

CONNAIS-TU DES NOMS DE RUES OU DES PLAQUES COMMÉMORATIVES DÉDIÉS À DES ACTEURS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ? SI OUI, CITES EN QUELQUES-UNS EN PRÉCISANT LA VILLE (QUARTIER, ARRONDISSEMENT).

SELON TOI, POURQUOI CONSACRER DES RUES OU DES PLAQUES COMMÉMORATIVES À DES ACTEURS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ? EST-CE IMPORTANT ?

La Grande guerre avait imposé un hommage aux Morts par des monuments dans chaque commune. Cette tradition est reprise dès 1945 pour honorer les victimes civiles et militaires. Elle se déploie généralement sous forme de plaques commémoratives ou plaques de rues, dont la géographie reflète celle des lieux de souffrances, d'arrestation ou d'exécution et permettent d'entretenir la mémoire de ces événements et les valeurs défendues par les acteurs de cette période.

CONCLUSION

RETRACE RAPIDEMENT L'ÉVOLUTION DES COLLECTIONS DES MUSÉES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE DE LEURS ORIGINES À AUJOURD'HUI.

- QUELLE FIGURE ÉTAIT VALORISÉE DANS LES TOUT PREMIERS MUSÉES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ?
- QUELS NOUVEAUX SUJETS APPARAISSENT À PARTIR DES ANNÉES 1990-2000 ?
- AU-DELÀ DE LA DIVERSIFICATION DES APPROCHES, QUEL AUTRE AXE A PERMIS AUX MUSÉES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE DE RENOUVELER LES SOURCES ?

Fortement influencés par l'historiographie de l'époque et par la politique mémorielle de l'État, les tout premiers musées de la Seconde Guerre mondiale présentaient une vision de la guerre centrée sur la figure héroïque du Résistant, affrontée à celle de l'occupant.

Il faut attendre les années 1990, voire 2000, pour que les collections s'ouvrent à une approche nouvelle de la période, plus anthropologique et accordant une place centrale à la représentation des victimes, notamment juives. Ainsi, l'histoire des femmes, des prisonniers de guerre, des requis du STO mais aussi des faits culturels et sociaux, trouve désormais sa place dans les musées, dont les fonds s'enrichissent quotidiennement des nouvelles acquisitions, souvent confiées par des familles soucieuses de préserver ce patrimoine.

La disparition des témoins a également poussé les musées de la Seconde Guerre mondiale à explorer de nouvelles sources, comme la littérature ou la photographie, à s'ouvrir à des démarches artistiques permettant d'accompagner l'émotion du visiteur et perpétuer leur vocation de transmission d'une histoire sensible.